

épiscopal d'Angers. Il est décédé le 14 février 1950. Il a donc été notre évêque pendant dix ans et quatre jours.

Notre évêque est mort comme il a vécu, en voulant accomplir un acte de charité pour ses prêtres qu'il aimait tant. Malheureusement il n'a pas eu le temps de réaliser son rêve. Les journaux vous ont donné les détails de sa mort, nous n'insistons pas. Nous voulons seulement pleurer avec vous notre Père en Dieu, vous rappeler l'affection qu'il nous portait, sa constante sollicitude pour le troupeau confié à ses soins. Comme il avait bien su s'adapter à notre tempérament angevin ! Comme il s'était attaché à cette Eglise d'Angers ! Comme il était fier de la bonne réputation de son diocèse, de la foi de ses enfants, de la douceur de son climat et de ses habitants, de la grâce et de la variété de ses paysages ! Comme il les aimait paternellement toutes nos chères Congrégations religieuses ! Que n'a-t-il pas fait pour développer l'Action catholique et tous les mouvements spécialisés des jeunes qu'il visitait souvent à la maison de retraite de Sainte-Anne ou à la communauté de la Retraite ? Comme il aimait aussi à énumérer les ressources qu'il y avait trouvées pour fonder et entretenir tant d'autres œuvres religieuses, en particulier le recrutement de son clergé, pour encourager, à tous les degrés, l'enseignement chrétien : enseignement primaire avec le grand nombre de nos écoles chrétiennes ; enseignement secondaire avec nos beaux collèges et pensionnats ; enseignement supérieur, avec notre Université catholique, toutes choses qui font la gloire de notre Anjou. Comme nous, sans doute, vous aviez constaté toutes ces choses. Dans quelques semaines, le mardi de la Passion, 28 mars, une voix autorisée, un de ses fils dans l'Episcopat, S. Exc. Mgr Cesbron, évêque d'Annecy, vous les redira ces choses, avec l'ampleur et le soin qu'elles méritent ; il vous redira quel évêque éminent, cultivé, bon et sympathique nous avions en la personne de Mgr Costes.

Il s'en est allé dans le royaume lumineux de la paix recevoir sa récompense, et nous, nous restons dans la lutte. Après avoir vécu de sa présence, nous vivrons de son souvenir ; nous nous efforcerons, prêtres et laïques, d'imiter son exemple fait de courage et de bonté ; nous lui demanderons de nous communiquer, de là-haut, son grand amour pour la Très Sainte Vierge.

Toutefois, Nos très chers Frères, si nous sommes écrasés par la douleur, nous ne pouvons oublier le devoir suprême que nous impose la piété filiale : celui de la prière. Sans doute, nous en avons la ferme confiance, ses travaux et ses œuvres auront plaidé pour lui sur le seuil de l'Eternité ; sans doute, Notre-Dame l'Angevine, dont il a propagé le culte parmi nous avec tant d'ardeur, devait être là pour lui sourire et lui ouvrir ses bras maternels ; et puis, nos saints d'Anjou, pour qui il a tant travaillé, n'étaient-ils pas là pour l'accueillir : le bienheureux Noël Pinot, dont il a emporté dans son cercueil l'image gravée sur sa croix pectorale ; sainte Marie-Euphrasie Pelletier, fondatrice du grand Ordre religieux dont il était le supérieur, et enfin la bienheureuse Jeanne Delanoue, dont il a tracé un si vivant portrait dans son panégyrique prononcé à Saint-Louis-des-Français, à Rome, au moment des fêtes de la béatification. Mais cependant, il faut être si pur pour entrer dans la céleste patrie ! Et les responsabilités de la charge épiscopale sont si multiples et si graves ! Prions, Nos très